



Ô femme, ta foi est grande (Mt. 15,21-23)

Jésus est sorti de Palestine pour se retirer dans la région de Tyr et de Sidon.

Uici une cananéenne : Aie pitié de moi, fils de David, ma fille est fort malmenée par un démon.

Un profond cri d'appel monte vers lui de manière insistante. Sa renommée l'a précédé. Son identité juive n'arrête pas cette Syro-Phénicienne inquiète pour la santé de sa fille. Sa manière d'insister la rend importune aux disciples qui souhaitent une intervention de leur maître :

Fais-lui grâce parce qu'elle nous poursuit de ses cris.

Leur groupe serait vraiment plus tranquille si Jésus n'écoutait pas tous ces gens qui crient vers lui. La réponse de Jésus pourrait donner l'impression qu'il partage ce point de vue : *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël.*

Cette mère angoissée ne se laisse pas décourager. Arrivée aux pieds de Jésus : *Seigneur, viens à mon secours.* La réponse de Jésus, pourtant déconcertante, en aurait découragé beaucoup d'autres : *Il ne sied pas de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens.*

Est-ce une fin de non-recevoir ? Au contraire, elle va relancer l'espoir de cette femme. Elle connaît cette façon juive de parler de « chiens » à propos de païens et, au lieu de se bloquer sur une formule blessante, c'est une image pleine de confiance qui lui vient à l'esprit à partir de l'expérience qu'elle a maintes fois constatée en servant ses maîtres.

De grâce, reprenez-elle, aussi bien les petits chiens mangent-ils les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.

Ce spectacle, elle l'a vu souvent ; il redouble son espoir, et sa réaction quasi viscérale lui vaut le cri d'admiration de Jésus : *Ô femme, ta foi est grande ! Qu'il t'advienne selon ton désir.*

Sortons de nos frontières

En sortant des frontières de la terre promise, Jésus découvre à quel point des païens peuvent être sensibles aux promesses faites par le Dieu de l'Alliance aux fils d'Abraham.

Les frontières sont des réalités historiques. Elles contribuent à construire des identités et des solidarités. Elles peuvent aussi enfermer, au risque de rejeter celui qui est différent. De plus, les frontières ne sont pas uniquement géographiques. Il en est d'autres immatérielles, plus difficiles à franchir, telles que les coutumes, les habitudes, la mentalité, la culture et même la religion. Pour percevoir l'aspect relatif de toute façon d'être, d'agir et de penser, il faut sortir de ses frontières car il n'y a pas d'absolu dans la façon de se nourrir, de se vêtir, d'exprimer ses joies, ses peines, ses pensées, sa sensibilité. Elle est marquée par l'âge, les goûts, les ressources dont on dispose.

Le seul absolu dans la rencontre de l'autre est **le respect** de ce qu'il est dans sa différence, l'écoute de ses besoins, l'entrée dans un dialogue vrai. Il n'est jamais bon que quelqu'un soit seul. Comme Jésus et avec lui, nous contribuerons à abattre le mur de la haine que des hommes sont toujours tentés d'ériger entre eux pour se protéger de leurs différences.

Frère Jacques DENTIN
Prieuré Saint-Robert de Molesme
Brienon (Yonne)